



Notre-Dame de Paris,
photographiée
au petit matin du mois
de décembre 2022.
On aperçoit les quatre cintres
de bois qui permettront
la reconstruction des arcs
en pierre de la grande voûte
de la croisée du transept,
tandis qu'au second plan,
une lumière incandescente
irradie les deux tours.

Après l'hiver, le printemps de Notre-Dame

Près de quatre ans après l'incendie du 15 avril 2019, Notre-Dame vit une période d'éclosion et de renaissance, tant au niveau du chantier de restauration que pour les différentes missions qui incombent au diocèse de Paris. Décryptage et point d'étape avec Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur de Notre-Dame depuis septembre dernier.

Par Charlotte Reynaud

Paris Notre-Dame – Vous avez pris vos fonctions comme recteur de la cathédrale en septembre dernier. Pouvez-vous revenir sur les avancées de ces derniers mois ?

Mgr Olivier Ribadeau Dumas – Cela fait en effet un peu plus de sept mois que je suis recteur de la cathédrale, sept mois intenses de dur labeur. La mission est complexe et délicate, car elle comporte de multiples aspects, implique un grand nombre d'interlocuteurs et porte des enjeux considérables, à la hauteur de l'émotion suscitée par l'incendie. Ce chantier est passionnant, et donc passionnel, ce qui nécessite de prendre suffisamment de recul et de hauteur pour garder le cap sur l'essentiel et apaiser d'éventuelles tensions. En quelques mois, il a fallu prendre connaissance des nombreux éléments de la mission, établir une relation de confiance avec les différents intervenants afin de se mettre au travail. Aujourd'hui, nous sommes dans une phase très intéressante, même réjouissante, des travaux. Après l'hiver d'un chantier où tout était enfoui pendant trois ans, nous vivons une période d'éclosion, de printemps, où nous pouvons enfin voir des avancées très concrètes sur la rénovation de Notre-Dame, mais aussi sur les travaux qui incombent au diocèse ; je pense à l'éclairage, au son et à la vidéo, à l'aménagement des chapelles, au processus de création du mobilier liturgique, des chaises ou encore à la construction du reliquaire... Viendront ensuite le temps des finitions, puis la « saison » de l'automne, qui sera celle de la poursuite des travaux après la réouverture. En 2024, on s'en doute, la cathédrale n'en aura pas fini avec les échafaudages ! Il faudra, en effet, s'atteler à la troisième



Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur de Notre-Dame de Paris.

phase des travaux – l'extérieur des transepts, du chevet et de la tour sud –, à la reconstruction du parvis et à l'aménagement des abords. Cela étant dit, je suis prêtre et non chef de travaux ! Mon plus grand désir, c'est que le diocèse puisse de nouveau se réunir à Notre-Dame pour y vivre ses grandes célébrations et que la cathédrale soit un témoignage de foi vécue.

P. N.-D. – Quelles sont les étapes clés à venir concernant les travaux, côté diocèse ?

O. R. D. – Concernant le mobilier liturgique et la conception des chaises, les différents artistes ont été présélectionnés en tout début d'année (cf. PND 1941). Pour le mobilier liturgique, les artistes doivent rendre leur projet le 23 mai. Durant ce processus de création, nous les voyons trois fois dans le cadre d'un comité d'accompagnement afin qu'ils puissent, pendant deux heures et de manière individuelle, nous interroger ou nous présenter un certain nombre de choses. Le rôle de ce comité n'est pas d'être un jury, mais d'éveiller à telle ou telle dimension. De son côté, Mgr Ulrich a également reçu les artistes pour leur dire ce qu'il attendait, rappeler les dimensions liturgiques et fonctionnelles de chaque objet, appelé par ailleurs à s'intégrer dans une histoire qui a commencé il y a plus de 850 ans. Enfin, le 13 juillet, la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA) se réunira sur le projet proposé par le diocèse. C'est une étape très importante. L'autre volet des travaux concerne l'extension fonctionnelle de la cathédrale pour les besoins de son affectation au culte, à savoir la création d'une surface d'environ 550 m². Nous sommes, en effet, amputés d'un grand volume de rangement et d'un

bon tiers de l'espace de la crypte Soufflot, pour des raisons essentiellement liées à la sécurité (circulation et incendie, NDLR), et la Maîtrise Notre-Dame a également besoin d'un espace adéquat pour répéter.

P. N.-D. – Concernant la Maîtrise justement, elle a retrouvé ses aubes traditionnelles début décembre...

O. R. D. – La remise des aubes le 1^{er} décembre était un très beau moment, émouvant pour les chanteurs bien sûr, mais aussi pour les fidèles de St-Germain-l'Auxerrois (1^{er}) et les téléspectateurs de KTO. Revoir ces aubes bleues typiques de Notre-Dame est aussi le signe d'une réouverture prochaine. La Maîtrise est un élément important du rayonnement de la cathédrale, par sa qualité musicale, reconnue internationalement, sa participation aux offices et ses concerts qui sont dans le prolongement de la vocation de la cathédrale. C'est une chance de les avoir, eux qui sont héritiers et dépositaires de ce répertoire médiéval de Paris.

P. N.-D. – Comment faire vivre Notre-Dame hors les murs ?

O. R. D. – Notre-Dame vit. À St-Germain-l'Auxerrois, c'est la liturgie de la cathédrale qui est célébrée. Vivre le chemin de croix, Vendredi saint, ou la proclamation de la Résurrection, le jour de Pâques, sur le parvis, c'est manifester qu'elle vit, qu'elle est bien l'Église-mère du diocèse, lieu de communion autour de notre archevêque. L'approche de la réouverture, prévue le 8 décembre 2024, doit nous pousser à retrouver ce chemin de la cathédrale, en organisant un certain nombre d'événements et en développant, dans les paroisses parisiennes, ce désir de s'y réunir. C'est une des raisons pour lesquels nous avons installé des gradins sur le parvis, non seulement pour contempler Notre-Dame au-delà des palissades, mais aussi pour permettre à des paroisses ou des groupes de se rassembler pour des

temps de prière, de louange ou d'adoration et se préparer, spirituellement, à cette réouverture. Le rayonnement exceptionnel de Notre-Dame de Paris, même à l'international, nous pousse également à réfléchir à d'autres types d'événements, comme faire circuler une réplique de la Vierge du pilier dans différents diocèses de France...

P. N.-D. – Comment envisager la réouverture ?

O. R. D. – L'année à venir sera celle de la préparation, à la fois de la réouverture – qui s'étendra sur un temps long – et du fonctionnement de la cathédrale. Il faudra tout réapprendre, qu'on soit sacristains, clercs, choristes, organistes ou bénévoles ; on ne se réapproprie pas si facilement une cathédrale qui a été fermée pendant cinq ans ! Surtout quand cette cathédrale est profondément transformée par les travaux : les chapelles et les collatéraux, autrefois très sombres, sont désormais aussi clairs que la nef grâce à la restauration. Cela donne une largeur à la cathédrale qu'on ne soupçonnait pas auparavant. On sera sans doute très ébloui par la cathédrale et l'éclat de sa pierre, mais il faudra aussi retrouver ses marques, se réapproprier ses dimensions et même l'attachement et l'imaginaire qu'on en avait. Il faudra aussi voir comment elle réagit. Je plaide beaucoup pour qu'on ne fige pas tout, notamment dans les chapelles latérales, car les choses évolueront. Il faudra aussi accepter de travailler avec une grande agilité, puisque nous devons sans cesse nous adapter aux chantiers extérieurs.



Jeu 1^{er} décembre, les choristes de la Maîtrise Notre-Dame ont reçu leurs traditionnelles aubes lors d'une messe célébrée par Mgr Olivier Ribadeau Dumas. Perdues dans l'incendie, les nouvelles aubes ont été financées par la Fondation Le chemin du samaritain, abritée par la Fondation Notre Dame, et cousues à la main, en Italie, par Filippo Sorcinelli, couturier du Vatican.



Le 12 janvier, les artistes présélectionnés pour la conception du mobilier liturgique visitent Notre-Dame.

P. N.-D. – Quel est votre propre lien à Notre-Dame ?

O. R. D. – Je suis prêtre de Paris et j'ai été ordonné dans cette cathédrale. J'ai encore le souvenir de la pierre froide pendant la grande prostration. Notre-Dame, c'est un souvenir charnel. J'y ai vécu des moments très forts, notamment lorsque, me posant des questions sur ma propre vocation,

bien avant d'entrer au Séminaire, j'assistais aux ordinations ; mon appel est lié aussi à la réponse de ceux qui me précédaient. Notre-Dame est liée à des grands épisodes de l'Église à Paris et à des figures qui m'ont marqué comme prêtre, à commencer par Mgr Jean-Marie Lustiger et Mgr André Vingt-Trois. En 2005, j'ai été nommé chanoine de la cathédrale, une charge qui vous invite à prier davantage pour le diocèse. Ce n'est pas rien !

P. N.-D. – Comment vous projetez-vous dans Notre-Dame de nouveau ouverte aux visiteurs ?

O. R. D. – L'archevêque a le désir que Notre-Dame soit un lieu de prière, de célébration du culte et aussi d'accueil pour les quatorze millions de visiteurs qui franchiront ses portes chaque année. J'aime bien ce mot de « visiteurs » parce qu'il évoque la Visitation, et donc la rencontre. Tel est l'enjeu : rencontrer Notre-Dame, pas simplement comme un bâtiment de pierre, mais aussi comme un lieu où les pierres vivantes se réunissent et bâtissent ensemble le corps du Christ. Ce témoignage de foi, au cœur de ce bâtiment patrimonial exceptionnel, repose, entre autres, sur le culte, le parcours de catéchèse et l'accueil des visiteurs, et donc sur une équipe de prêtres et de laïcs, de salariés et de bénévoles, qui devra s'étoffer. Olivier Josse, qui vient d'être recruté comme secrétaire général de la cathédrale, est justement chargé de réfléchir à l'accueil du public que je veux à la fois fraternel et chaleureux ; l'objectif est de pouvoir informer mais aussi indiquer où trouver un prêtre disponible pour répondre aux questions, se confesser, etc. Nous travaillons aussi avec CASA Notre-Dame (Communautés d'accueil dans les sites artistiques), afin de mettre en avant des visites où la dimension spirituelle est vraiment manifeste.

P. N.-D. – Vous évoquez également le culte et le parcours de catéchèse...

O. R. D. – J'ai été, comme recteur de Lourdes (Hautes-Pyrénées), particulièrement marqué par la dévotion populaire et le culte marial. Je crois beaucoup qu'aujourd'hui, les signes sont nécessaires à la vie spirituelle ; toucher la grotte, tenir un cierge, boire de l'eau, c'est important. À Notre-Dame, on pourra désormais toucher le reliquaire de la couronne d'épines, qui sera plus imposant et plus accessible que le précédent. Tout est fait pour que cette relique, signe de la Passion du Christ, devienne un lieu central de la cathédrale ; cela donne à la dévotion à Notre-Dame quelque chose de particulier, c'est Notre Dame de la confiance, de la compassion... Il y a cette Pietà au fond du chœur qui est là pour nous rappeler, à côté de la Vierge du pilier, que cet enfant sera cet homme dans ses bras, décroché de la croix. On peut développer une catéchèse et une prière mariale, la tenue d'un chapelet... Nous souhaitons aussi proposer des lieux de dévotion. Le grand crucifix sera déplacé dans une chapelle où les gens pourront prier. Concernant le chemin



Cathédrale Notre-Dame de Paris

En septembre, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, et Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur de Notre-Dame, dans la cathédrale.

de pèlerinage, son schéma, du nord au sud en passant par le chœur, est dicté de manière assez naturelle par la structure de la cathédrale : côté nord, les hauts-reliefs de la clôture du chœur parlent de l'Incarnation, tandis qu'au sud, ils évoquent la Résurrection. Entre les deux, la couronne d'épines rappelle la Passion du Christ. Ce qui prépare l'Incarnation, c'est l'Ancien Testament, et ce qui suit la Résurrection, ce sont les fruits de la Pentecôte. Il y a là toute une catéchèse possible, en proposant ce parcours à travers les différentes chapelles, un parcours qui soit imprégné de la parole de Dieu.

P. N.-D. – Qu'est-ce qui nourrit votre espérance ?

O. R. D. – Je souhaite que les fidèles de Paris se sentent chez eux à Notre-Dame, que les paroisses puissent retrouver un lien avec la cathédrale, et pas simplement lors des grandes célébrations diocésaines. Je n'oublie pas non plus qu'à côté de la cathédrale a été construit l'Hôtel-Dieu, destiné aux plus pauvres. Pendant des années, l'ordre de Malte organisait des petits-déjeuners sur le parvis. Quelle action caritative peut-on avoir au sein de la cathédrale ? Quelle place donner aux plus pauvres ? C'est un axe pastoral qui donne matière à réflexion, dès aujourd'hui.

De gauche à droite : Nicolas Hézelot, Jean Chausse, Mgr Olivier Ribadeau Dumas, Mgr Laurent Ulrich, Mgr Patrick Chauvet et Mgr Jérôme Angot.



La promesse des laudes

Jeudi saint, Mgr Laurent Ulrich a pu entrer dans la cathédrale pour y célébrer les laudes, en compagnie de laïcs et de prêtres du diocèse de Paris. Un moment spirituel fort et symbolique, comme un avant-goût de la réouverture de la cathédrale.

Jeudi 6 avril 2023. Au petit matin, le chantier de la cathédrale vrombit sous un ciel chiffonné ; quelques gouttes de pluie surprennent les passants traversant le parvis, mais même en larmes, Notre-Dame garde sa majesté et son mystère. C'est peu dire que les caprices météorologiques n'entament en rien l'enthousiasme des visiteurs, ou plutôt des pèlerins, du jour. Ce matin du Jeudi saint, « fête du sacerdoce, fête des prêtres » comme le rappelle Mgr Laurent Ulrich, la dizaine de personnes qui s'apprête à entrer dans Notre-Dame détonne avec le personnel habitué du chantier, en comptant pas moins de six ecclésiastiques : Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur de Notre-Dame, Mgr Patrick Chauvet, curé de La Madeleine et recteur de la cathédrale au moment de l'incendie, Mgr Jérôme Angot, vicaire épiscopal pour les vierges consacrées, le P. Michel Esposito, chancelier, et le

P. Jean-Christophe Vinot, secrétaire particulier de l'archevêque. S'ils ont revêtu leur habit liturgique par-dessus la combinaison de chantier imposée, c'est qu'ils s'apprêtent à chanter les laudes au cœur de Notre-Dame, comme une réponse à l'un des versets du psaume invitatoire du jour : « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. » À leurs côtés pour ce moment aussi

« Ce lieu reste un lieu vivant, un lieu de prière. »

Mgr Laurent Ulrich

symbolique que solennel, Jean Chausse, économiste diocésain, Nicolas Tafoiry, directeur de cabinet de l'archevêque, Nicolas Hézelot, chantre de la Maîtrise Notre-Dame, et votre servante. Quelques minutes

plus tôt, le groupe a été accueilli par le général d'armée Jean-Louis Georgelin, président de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris, heureux de glisser à cette occasion qu'en cette phase des travaux, « 500 personnes travaillent en permanence sur le chantier ». Comme pour confirmer ses dires, le

Notre-Dame

brouhaha qui saisit le visiteur sitôt le portail franchi laisse deviner sans peine la ruche qui s'affaire sous les majestueuses voûtes.

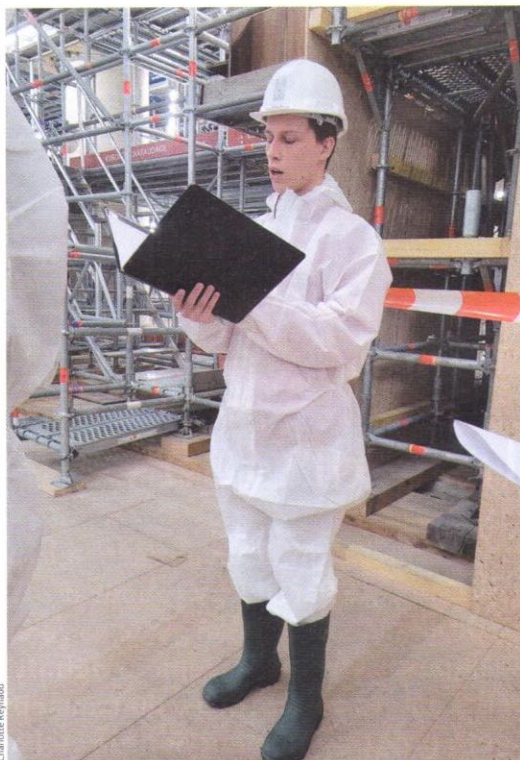
Chant et clameur

Le groupe s'avance dans la nef, toujours encombrée d'imposants échafaudages, et s'arrête devant le chœur qui se dérobe totalement au regard ; il faut avoir les yeux de la foi pour deviner que, derrière ce mur de ferraille, se tient la "Croix et gloire" de Marc Couturier, celle-là même qui accueillit, nimbée d'une étrange lumière au milieu des décombres, les premiers pompiers entrant dans la cathédrale lors de l'incendie et qui, depuis, n'a jamais quitté les lieux. Les laudes commencent. La voix du chantre, puis celles du groupe, s'élèvent tandis que les ouvriers poursuivent leurs tâches. Et le chant des psaumes se mêle à cette étrange clameur de tintements, coups sourds et bruits métalliques, ferveur des uns et ardeur des autres, unies dans ce même élan à faire renaître Notre-Dame. « Tout ce bruit environnant, c'est très particulier car normalement, c'est un moment de grand silence, confie Nicolas Hézelot à l'issue de l'office. Mais ce n'est pas si désagréable, finalement, car cela rend aussi la cathédrale très vivante. » Chanceux, « privilégié » selon ses mots, le jeune baryton d'une vingtaine d'années a pu chanter plusieurs fois dans Notre-Dame depuis l'incendie : « C'est toujours un moment émouvant d'être ici. J'étais étudiant à la Maîtrise avant l'incendie, j'ai déjà chanté ici que ce soit pour des concerts ou des messes. J'ai la chance d'être venu plusieurs fois pendant le chantier ; c'est incroyable de voir l'évolution des travaux, les changements, l'atmosphère qui évolue... La réouverture se fait toujours plus proche ! » Une joie vécue par l'ensemble du groupe, à commencer par Mgr Ulrich, qui vit sa première Semaine sainte comme archevêque de Paris et se dit « profondément heureux » de venir à la cathédrale en ce Jeudi saint, au milieu de ce chantier, de ce lieu qui « reste un lieu vivant, un lieu de prière ». « Nous sommes heureux qu'ils travaillent ici, comme nous sommes heureux de partager leur propre joie de participer à ce chantier ». Et d'ajouter : « Quant à nous, nous attendons avec grande espérance notre retour dans ce lieu ! » Une espérance qui, ce jour-là, s'enracine non seulement dans l'agitation du chantier, mais dans le recueillement paisible d'une prière, promesse d'une dévotion retrouvée à Notre-Dame.

Charlotte Reynaud



Cathédrale Notre-Dame de Paris



Charlotte Reynaud

Les laudes ont été chantées au milieu de la nef, devant le chœur. Ci-contre, Nicolas Hézelot, chantre de la Maîtrise Notre-Dame, chante les psaumes.

Le tabouret, assise en plein Ciel

Le 16 mars dernier signait un moment-clé pour le chantier de restauration de Notre-Dame de Paris. Le « tabouret » de la flèche était monté à blanc dans l'atelier de charpentiers chargé de sa reconstruction en Meurthe-et-Moselle. Installé depuis à son emplacement définitif, à trente mètres de hauteur, sur les quatre piliers de la croisée du transept, il constitue le socle de la flèche qui s'érigera progressivement dans le ciel de Paris jusqu'à la fin de l'année.

Par Isabelle Demangeat [@LaZaab](#)



Isabelle Demingnat

Il a les larmes aux yeux, Philippe Villeneuve. Pour l'architecte en chef des monuments historiques du chantier de restauration de Notre-Dame, le moment est symbolique et puissant. « Après la tristesse, le stress, vient maintenant le temps de l'allégresse », confie-t-il, laissant affleurer ses émotions. Derrière lui, se dresse, majestueux, le tabouret en chêne massif de la flèche de Notre-Dame. Une structure impressionnante : 15 mètres de longueur par 13 mètres de largeur sur 6 mètres de hauteur, constituée de 110 pièces et comprenant 150 assemblages très complexes de pièces de bois en chêne massif. L'œil amateur s'arrêtera sur le côté imposant de l'ensemble. L'averti comprendra sa technicité et l'enjeu qui se cache derrière : c'est cette pièce qui permettra à la fameuse flèche de Notre-Dame dessinée par Eugène Viollet-le-Duc de culminer de nouveau à 96 mètres dans le ciel de Paris.

Symbole de communion avec Dieu

Une flèche avait déjà été construite vers 1250. Abritant cinq cloches, elle fut démontée entre 1786 et 1792 du fait de son mauvais état. Viollet-le-Duc, l'architecte en chef chargé de la restauration de Notre-Dame au XIX^e siècle, décide alors d'en penser une tout autre. Exit la fonction de clocher, « sa » flèche sera ornementale et se terminera par une aiguille perçant le ciel. Cette aiguille repose alors sur deux étages ajourés composés de garde-corps, de baies, de colonnes, de colonnettes, d'arcs

et de gâbles élancés, qui reposent eux-mêmes sur un fût octogonal prenant appui sur une souche où s'entrecroisent et s'assemblent plusieurs éléments structurels posés sur... un tabouret (cf schéma p. 16). Les « quatre pieds » de ce tabouret sont insérés dans les quatre grands piliers d'angle, en pierre, de la croisée du transept de la cathédrale. Répartissant ainsi le poids de toute la structure sur les piliers, ils permettent à la flèche de s'ériger et de braver nombre d'intempéries... jusqu'à l'incendie du 15 avril 2019.

On se souvient encore fortement, quatre ans plus tard, de l'effondrement de cette flèche, capitulant face aux flammes, sur le portail nord de la cathédrale. Et de l'émotion des badauds réunis aux alentours. Car

*« Un peu de crainte
mais aussi de la fierté. »*

César Flandrin

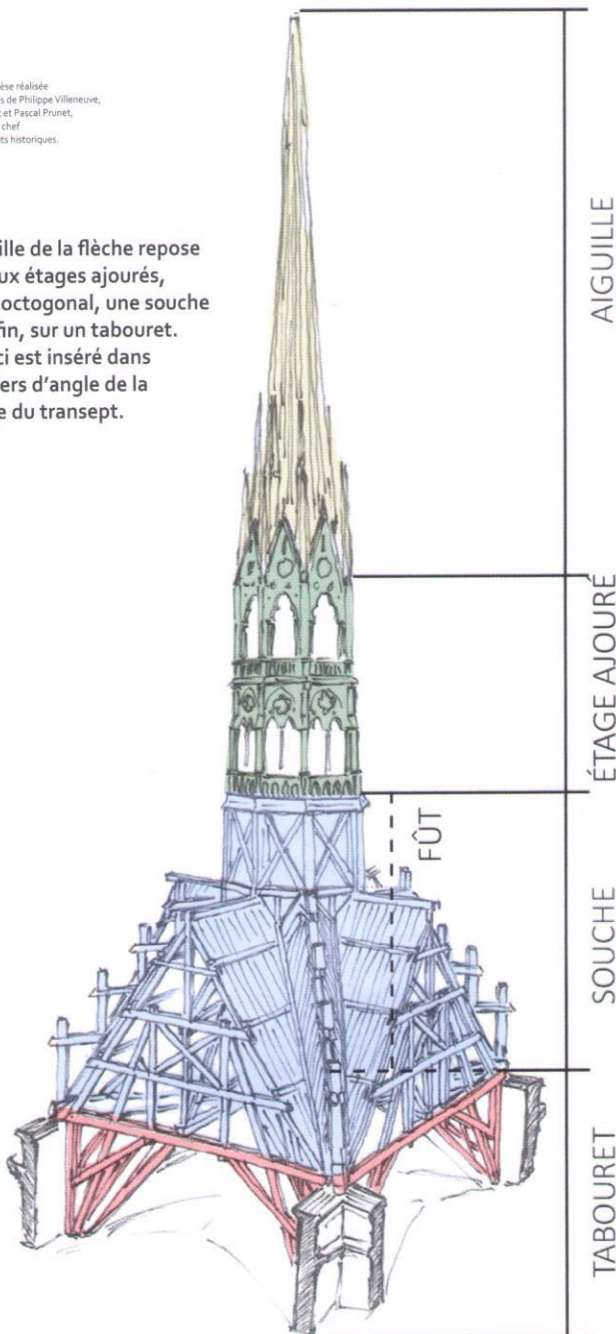
la flèche de Viollet-le-Duc, c'était tout un symbole. Le symbole de la communion du peuple de Paris avec Dieu ; le symbole du cri vers le Ciel ; le symbole de Notre-Dame ; le symbole de Paris. Un an après

l'incendie, décision fut prise de la reconstruire à l'identique. Au printemps 2022, c'est le groupement de charpentiers Le Bras Frères (mandataire), Asselin, Cruard Charpente et MdB Métiers du Bois, qui remporte l'appel d'offres lancé par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier. Quelques mois plus tard, une cinquantaine de charpentiers commencent à travailler les grumes de chêne dans l'atelier de l'entreprise Le Bras Frères située à Briey (Meurthe-et-Moselle). Là, le bruit régulier du métal sur le bois

15 mètres de longueur, 13 mètres de largeur, 6 mètres de hauteur : voici les mesures, impressionnantes, du tabouret de la flèche.

Source : synthèse réalisée par les agences de Philippe Villemou, Rémi Fromont et Pascal Pronet, architectes en chef des monuments historiques.

L'aiguille de la flèche repose sur deux étages ajourés, un fût octogonal, une souche et, enfin, sur un tabouret. Celui-ci est inséré dans les piliers d'angle de la croisée du transept.



Croquis des éléments composant la flèche

s'invite dans les oreilles ; l'odeur du chêne, brut et pur, vient chatouiller les narines, et les poussières de sciure font plisser les yeux.

Ce jeudi 16 mars 2023, les charpentiers sont tous là. Polaire noire sur le dos, penchés sur le bois ou debout, mains caressant les outils coincés dans les poches de leurs pantalons, ils tournent un instant la tête pour regarder, avec un œil mi-étonné, mi-surpris, la centaine de personnes – officiels, journalistes... – débarquer dans leur atelier pour assister au « montage à blanc du tabouret ». « C'est une sorte de répétition générale », explique l'un d'entre eux, César Sandrin. Toutes les pièces de bois sont assemblées « à blanc » pour s'assurer que tout fonctionne, avant qu'elles ne soient acheminées à Paris. « Il y a un peu de crainte, poursuit César. Parce que c'est ici que nous vérifions si tout va bien. Mais il y a aussi de la fierté. » Avec une cinquantaine d'autres charpentiers, cela fait cinq mois qu'il œuvre à cette pièce. Un travail d'orfèvre nécessitant d'utiliser des techniques et des matériaux de l'époque. « On utilise quotidiennement la bisaigüe, explique ainsi Charlie Veillé. On travaille sur du chêne de très bonne qualité... Ce sont des conditions de travail uniques. » « La flèche pensée par Viollet-le-Duc est un ouvrage d'ingénierie et de charpente exceptionnel », remarque de son côté César Sandrin. C'est une grande chance pour lui de pouvoir travailler, à l'âge de 23 ans, dessus. Et une certaine responsabilité. Étant catholique, ce travail revêt une dimension toute particulière. « J'aime de toute façon travailler dans les églises, confie-t-il. Cela donne encore plus de sens à mon travail. »

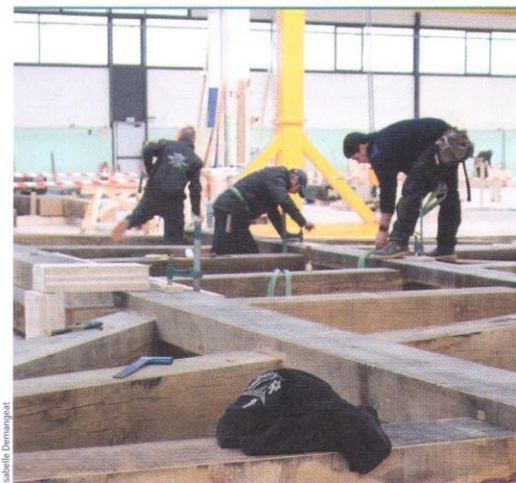
Mouvement de foule, César est interrompu. On se presse à l'extérieur de l'atelier pour découvrir le tabouret monté à blanc. Grandiose. Le général Jean-Louis Georgelin, président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, prend alors la parole.

Mille chênes pour une charpente

La restitution de la flèche, dont l'ossature est entièrement en bois de chêne massif, et des charpentes du transept ainsi que de ses travées adjacentes, nécessite environ mille chênes. La sélection et la récolte de ces chênes se sont déroulées de janvier à mars 2021, afin qu'ils puissent être récoltés avant leur montée en sève, puis débardés et sciés. Ces mille chênes sont issus pour moitié des forêts publiques – domaniales et communales –, l'autre moitié provenant des forêts privées. Ils ont été sciés dans 45 établissements français. Huit d'entre eux, de dimension exceptionnelle, ont été utilisés pour fabriquer le tabouret et les poutres sur lesquels la flèche prendra appui.



Isabelle Demangpont



Isabelle Demangpont

Son ton, grave, appuie des propos particulièrement solennels. « C'est un jour extraordinaire autour d'une aventure technique mais surtout humaine », souligne celui qui été missionné par le président de la République, Emmanuel Macron, pour piloter la restauration de Notre-Dame. « Nous sommes en train de réaliser quelque chose d'extraordinaire pour notre pays », ajoute-t-il prenant le temps de féliciter les charpentiers, qui « participent à cette réussite mettant en jeu la réputation de notre pays ». « Ce tabouret est le symbole de la capacité qu'est la nôtre de gagner la bataille de 2024. » La date est d'ailleurs sur toutes les lèvres. Notre-Dame rouvrira ses portes au public en 2024, c'est certain. « Le 8 décembre précisément », selon Philippe Villeneuve.

Pour l'heure, le tabouret a quitté l'atelier de Meurthe-et-Moselle pour arriver sur le chantier de l'île de la Cité, à Paris. Une vingtaine de charpentiers l'installe depuis fin mars à son emplacement définitif, à trente mètres du sol, sur les quatre piliers de la croisée du transept. Il sera finalisé le 15 avril, soit quatre ans jour pour jour après l'incendie du 15 avril 2019. Puis, un échafaudage viendra entourer la flèche, au fur et à mesure de sa reconstruction et poindra dans le ciel de Paris jusqu'à fin 2023. Et la souche, les étages ajourés, l'aiguille seront peu à peu construits. Tous ces éléments tiendront autour d'un « poinçon central ». À côté du tabouret, monté à l'extérieur de l'atelier de Briey, il est là, ce 16 mars, penché sur le sol. Charlie Veillé, explique la façon dont il sera installé, et lâche un petit sourire. « Tout ce travail de charpente, sur le poinçon, sur le tabouret, le grand public ne le verra jamais, remarque-t-il. Les échafaudages, puis la couverture en plomb, les recouvriront. » C'est une



Isabelle Demangpont

Une cinquantaine de charpentiers, dont certains sont Meilleurs ouvriers de France (MOF) ou Compagnons du devoir, ont travaillé en atelier pendant cinq mois sur cet ouvrage, avant de l'installer au cœur de la cathédrale.

Tous les éléments de la flèche tiendront autour d'un « poinçon » central. Le voici, couché.

frustration ? « Non, confie-t-il. C'est le lot de toute charpente. On ne la voit pas mais elle est essentielle à l'ensemble. » C'est grâce à elle que la flèche devrait de nouveau être le symbole de Paris dans quelques mois. « Le 8 décembre 2023 », annonce Philippe Villeneuve. Celui qui se voyait il y a quatre ans comme « l'architecte en chef le plus malheureux du monde » se considère aujourd'hui comme « l'architecte en chef le plus heureux du monde ». C'est un honneur, une fierté, un soulagement de pouvoir admirer « la cathédrale renaître peu à peu de ses cendres », sourit-il.

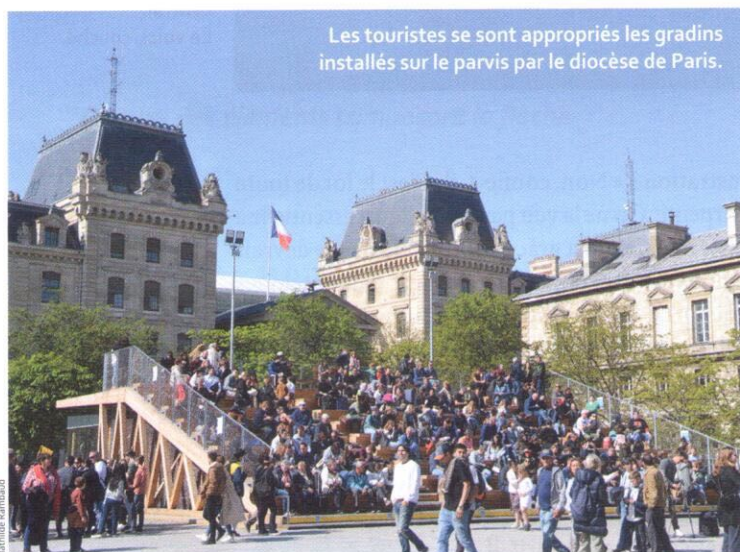
Le 2 avril, dimanche des Rameaux, la paroisse St-Louis-en-l'Île (4^e) a organisé une procession qui débutait sur le parvis Jean-Paul II.



Le parvis se réinvente

Alors que la réouverture de Notre-Dame de Paris – prévue le 8 décembre 2024 – se rapproche, comment transformer cette attente en préparation et faire revivre le parvis de la cathédrale ?

Par Mathilde Rambaud



Les touristes se sont appropriés les gradins installés sur le parvis par le diocèse de Paris.

Si les travaux pour la reconstruction de Notre-Dame de Paris avancent à grand pas, les hautes palissades surmontées de barbelés qui entourent la cathédrale depuis bientôt quatre ans semblent immuables. Et pourtant... un vent nouveau souffle sur le parvis Jean-Paul II ces dernières semaines. L'ouverture au public en mars dernier des gradins, installés par le diocèse de Paris face au bâtiment religieux en restauration, n'y est pas étrangère. Avec l'arrivée du printemps, c'est une aubaine pour les touristes et flâneurs parisiens invités à s'arrêter pour profiter de Notre-Dame d'une autre manière. Cette installation temporaire en bois leur permet de prendre de la hauteur et dévoile très légèrement le ballet des engins de chantier... mais la restauration conserve tous ses secrets, au grand dam des plus curieux qui se dressent sur la pointe des pieds pour tenter d'en voir plus !

Gaël, 41 ans, en transit à Paris, a décidé de flâner quelques heures avec ses deux filles dans la capitale avant de reprendre leur avion. La petite famille a découvert les gradins par hasard, en pénétrant sur le parvis : « C'est une jolie manière de contempler Notre-Dame. Et cette installation, en nous

Notre-Dame

proposant un point de vue nouveau, nous permet de pallier notre frustration de ne pas encore pouvoir entrer à l'intérieur de la cathédrale. » Maïa, 13 ans, et sa petite sœur Kaly, 10 ans, sont aux anges : « On apprécie vraiment mieux avec les gradins ! Et c'est chouette de voir la vie qui reprend autour de Notre-Dame, elle qui a été construite il y a si longtemps... » À quelques mètres d'eux, Virginie et Julien, deux trentenaires savoyards, s'installent avec leurs valises. « Grâce à ces gradins, on s'arrête autrement et on prend vraiment le temps d'admirer la façade de Notre-Dame », confie le couple qui, reconnaît-il, ne serait pas resté aussi longtemps sur la place sans cette installation temporaire.

« Les cœurs orientés vers la réouverture »

Mais la vie touristique n'est pas la seule à reprendre autour de la cathédrale parisienne. L'enjeu de ces prochains mois est de redonner toute sa place à la vie ecclésiale et sacramentelle de Notre-Dame. De la célébration des Rameaux au dimanche de Pâques, en passant par la commémoration annuelle de l'incendie le Lundi saint, la cathédrale s'est retrouvée partie prenante de la Semaine sainte à Paris. Pour le P. Jean-Baptiste Arnaud, curé de St-Louis-en-l'Île (4^e), il était important, à quelques mois de la réouverture, « d'habiter différemment le parvis de Notre-Dame par la prière et la foi et avec notre archevêque, Mgr Laurent Ulrich ». Le curé parisien a ainsi décidé de faire commencer sa procession paroissiale des Rameaux, présidée par l'archevêque de Paris, sur le parvis Jean-Paul II. « C'était une manière d'associer Notre-Dame à une célébration ecclésiale, ajoute le curé de St-Louis-en-l'Île, et de toucher du doigt le mystère de l'Église, bien que la cathédrale soit fermée. »

La Semaine sainte de Notre-Dame de Paris s'est poursuivie le lendemain avec la troisième édition du pèlerinage Pierres vivantes, en présence de Mgr Ulrich ainsi que du recteur de Notre-Dame, le P. Olivier Ribadeau Dumas. Cette initiative de fidèles parisiens propose, chaque Lundi saint, une procession dans les rues de Paris jusqu'au chevet de la cathédrale, en mémoire de l'incendie d'avril 2019 qui s'est produit un Lundi saint. « On sent que les cœurs sont désormais orientés vers la réouverture de Notre-Dame, se réjouit le P. Arnaud, venu cette fois en voisin. C'est un peu étrange de la voir derrière ses palissades. Mais même si d'un point de vue liturgique, il semble ne pas se passer grand-chose, le désir d'entrer à nouveau dans la cathédrale est de plus en plus fort. »

Loin des yeux du public, c'est en comité réduit que



Yves Roguet



Mairie-Christine Berthet

les laudes du Jeudi saint, présidées par l'archevêque de Paris, ont été chantées dans le chœur de Notre-Dame, suivies le Vendredi saint d'un chemin de croix sur les gradins en présence de nombreux fidèles ; point culminant de cette Semaine sainte, la proclamation sur le parvis de Notre-Dame, le dimanche de Pâques, de l'Évangile de la Résurrection du Christ par le P. Ribadeau Dumas. À l'intérieur comme à l'extérieur de la cathédrale parisienne, une même attente, une même impatience et un même élan se font jour, partagés tant par le peuple de Dieu que par les visiteurs du monde entier. Comme une préfiguration de la diversité des hommes et des femmes qui franchiront à nouveau les portes de Notre-Dame à sa réouverture...

Plusieurs centaines de fidèles se sont retrouvés sur le parvis, le Lundi saint, à l'occasion du pèlerinage annuel Pierres vivantes commémorant l'incendie du 15 avril 2019.

À l'entrée de l'exposition, une maquette représentant Notre-Dame de Paris, à l'échelle 1/55^e.

Restauration de Notre-Dame : les artisans à l'honneur

Jusqu'à la réouverture de Notre-Dame fin 2024, une exposition gratuite, située sous le parvis, met en lumière les différents métiers mobilisés pour la restauration de la cathédrale. Un parcours pédagogique mêlant émotion et découverte.

Par Mathilde Rambaud

A lors que les hautes palissades masquent le chantier de la cathédrale Notre-Dame, c'est sous le parvis qu'une partie du voile est levée sur la restauration en cours. Ouvert le mois dernier, ce parcours pédagogique en cinq langues intitulé « Notre-Dame de Paris : au cœur du chantier », entraîne les visiteurs à la découverte du gigantesque chantier entamé suite à l'incendie du 15 avril 2019. « Outre assurer la maîtrise d'ouvrage du chantier de restauration, valoriser les métiers et le savoir-faire faisait partie, depuis sa création, des missions inscrites dans les statuts de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris », explique

Lisa Bergugat, responsable de la médiation et de la programmation culturelle au sein de l'organisme à l'initiative de l'exposition.

Les visiteurs, accueillis par une majestueuse maquette de bois à l'échelle 1/55^e de l'édifice religieux, prennent dès les premiers instants la mesure de ce chantier unique en cours à quelques mètres seulement d'eux. Les voûtes, le beffroi nord, la forêt et la charpente de la flèche de Notre-Dame se dévoilent, laissant le public découvrir de plus près ce dont ils ont souvent entendu parler sans jamais le voir. Nadine, venue avec sa petite-fille de 7 ans qui pianote sur un orgue miniature installé non loin,



© Romaric Toussaint / Etablissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris

L'une des quatre têtes d'ange polychromes qui ornent la voûte de la croisée du transept, rescapée de l'incendie.



© Romaric Toussaint / Etablissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris

Dans l'îlot consacré à la restauration du grand orgue, un mannequin d'orgue miniature peut être manipulé.

Notre-Dame

s'émerveille de la prouesse des artisans, bâtisseurs et restaurateurs. « Nous savons tous que la cathédrale est gigantesque bien sûr, mais en ayant l'opportunité de nous en approcher d'aussi près grâce à cette maquette, on ne peut qu'être admiratif de la prouesse technique et humaine de l'époque... et d'aujourd'hui ! Seulement cinq ans pour reconstruire Notre-Dame, c'est tout de même incroyable. »

Susciter des vocations

Au service de cette « incroyable » reconstruction, des centaines d'artisans dont les spécialités sont parfois méconnues, en particulier des plus jeunes ; plusieurs classes de collégiens et lycéens ont déjà visité l'exposition et d'autres sont attendues ces prochaines semaines. « Par cette valorisation originale des métiers du chantier, avec une grande place laissée à la vidéo, poursuit Lisa Berguignat, nous espérons susciter des vocations parmi les plus jeunes. » « Il s'agit de leur faire découvrir ces métiers dont certaines des techniques qu'ils utilisent sont même inscrites au patrimoine de l'Unesco », précise Sara, coordinatrice des médiateurs culturels de l'exposition et qui fait partie de ces guides présents au quotidien pour répondre aux questions des visiteurs, que ce soit en français, anglais, espagnol ou italien – et bientôt en allemand. Robert, Américain expatrié en France, est venu, sur les conseils d'un collègue, avec sa femme et ses deux enfants : « C'est magnifique de découvrir ainsi l'envers du décor du chantier », s'exclame-t-il. Et d'ajouter : « Cela touche le cœur », joignant le geste à la parole, sa main droite sur la poitrine. Derrière lui, dans une vitrine, se trouve la pièce sans doute la plus émouvante du lieu : l'une des quatre têtes d'ange polychromes qui ornaient la voûte de la croisée du transept. La chute de la flèche a entraîné son effondrement, trente-trois

La halle de sculpture

Depuis l'automne 2022, une halle de sculpture a été installée sur le parvis. Elle permet aux sculpteurs de reproduire à l'identique chimères, gargouilles et éléments décoratifs détruits ou trop abîmés. Ce dispositif permet aux artisans de travailler au plus près de Notre-Dame. Ainsi, les quatre têtes d'ange qui ornaient la voûte de la croisée du transept ont été reconstituées par les sculpteurs dans cette halle avant d'être posées dans la cathédrale en février 2023.



© Patrick Zachmann - Magnum Photos

mètres plus bas. La voûte a été totalement détruite, à l'exception de deux têtes d'ange retrouvées dans les décombres. Miraculées mais trop abîmées pour réintégrer Notre-Dame, elles ont été reproduites à l'identique par les sculpteurs qui, depuis la halle de sculpture installée sur le parvis, s'activent à reproduire l'ensemble des œuvres perdues ou trop fragilisées. Témoin direct de l'incendie, le visage de cet ange, tourné vers le ciel, semble attendre lui aussi la réouverture de sa cathédrale.

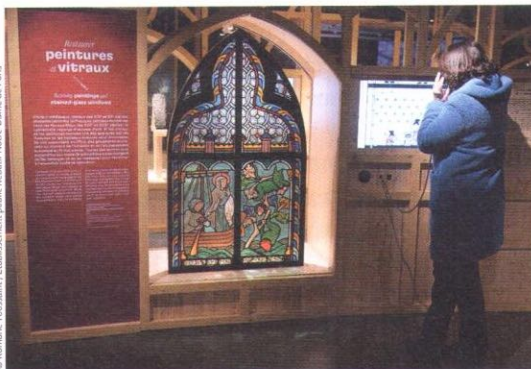
Informations

Notre-Dame de Paris : au cœur du chantier ;
Espace Notre-Dame – parvis de la cathédrale
(entrée face au 6, rue de la Cité), 4^e ;
du mardi au dimanche, de 10h à 20h.
Accès libre et gratuit, sans réservation.

Informations : rebatirnotredamedeparis.fr



Exemple de la restauration d'un ornement en plomb qui ornait la flèche.



Un panneau de vitrail issu du cloître de la sacristie, représentant sainte Geneviève, patronne de Paris.



Une maquette pédagogique présentant les différents stades de l'élaboration de la charpente.